

Entretien Axel Gouala et Sophie Kauffenstein à l'occasion de l'exposition Carte Blanche à Axel Gouala Accélérateur de particules à Garage COOP du 28.09 au 20.10 2019 Strasbourg

Sophie Kauffenstein : Es-tu issu d'une famille d'artistes ?

Axel Gouala : Non, ma mère est kinésithérapeute, mon père est informaticien et je ne connais pas d'artiste dans ma famille. Par-contre, j'ai toujours dessiné, très vite fait des petites vidéos entre amis, et j'ai beaucoup construit mes meubles étant adolescent. C'est après trois ans de Faculté de sciences économiques à Paris (peu studieuses à vrai dire) que j'ai choisi de changer de cap et d'entrer à la Haute Ecole des Arts du Rhin de Strasbourg.

SK : Comment s'est passée ton entrée dans le milieu de l'art ?

AG : Dès la sortie de la HEAR j'ai été bien soutenu ; j'ai eu la chance de bénéficier de plusieurs bourses, résidences et expositions. De quoi financer mon travail. Très vite j'ai fait le choix de ne pas opter pour un emploi alimentaire en affrontant la précarité de la profession. J'ai rencontré des situations difficiles avec des galeries peu professionnelles mais aussi de très chouettes opportunités d'exposition et de résidences, et globalement je trouve qu'il y a un réseau bienveillant à Strasbourg.

SK : Lors des diplômes de 2014 tu avais retenu l'attention avec ta pièce *Mostro*. L'hiver dernier (2018) tu avais trois expositions lors de La Regionale*. Que s'est-il passé entre ?

AG : J'ai toujours senti deux moteurs dans le travail. L'un est vraiment l'amour du dessin, l'envie de matérialiser des images, considérant aussi la sculpture comme du dessin. L'autre étant l'envie de m'amuser. Un terrain de jeu où partager avec les amis et le spectateur des « stupidités » qui me passent dans la tête. Avec *Mostro* (vague de polystyrène, plâtre, acrylique, nacre, métal sur une table de bureau 162,5 x 83 x 174 cm) je suis dans un travail plutôt proche du dessin, avec des inspirations classiques (baroque hellénistique, estampe japonaise) et d'artistes comme Didier Marcel (Tronco, (s)culpture, collection du Mamcs). Cinq ans plus tard les sculptures issues de la série de dessins *Totems voyage* présentées à La Regionale sont plus dans l'esprit du jeu. Elles sont composées de chaises de bureau, stepper, escabeaux et autres pièces de mobilier utilitaire transformées par l'ajout de plantes artificielles ou de tissus wax.

Les résidences, les rencontres entre artistes et l'entrée dans l'atelier au Bastion ont été des moments décisifs dans l'évolution de mon travail.

Lors d'une résidence à Dresde en 2017 j'ai fait la connaissance d'une artiste qui a particulièrement fait bouger ma pratique. J'étais étonné par sa simplicité et sa liberté. Elle a été très inspirante dans son positionnement par rapport à l'art. Cette rencontre m'a conforté dans l'envie de faire de l'humour dans mon travail, même si elle n'est pas la seule à m'avoir poussé dans cette direction depuis quelques années.

En 2018 une exposition a vraiment déclenché la série totem-voyage. Un ami artiste italien et un autre égyptien travaillaient en collaboration sur un projet; ce dernier s'est vu refuser son visa pour l'Italie. Ils ont alors décidé d'organiser une exposition en invitant des amis à réfléchir sur les inégalités face au voyage. En partant de mes propres références, j'ai pensé au monde du travail, aux camarades qui ne partaient jamais en vacances, à ce paradis exotique qu'on désire absolument sans savoir vraiment pourquoi. J'ai aussi pensé à la

situation d'étranger, mon père venant du Congo et mon frère vivant en Chine, étant moi-même entre l'Italie et la France. C'est ainsi que j'ai commencé la série Totem-Voyage sur l'exposition *Per la Stessa Ragione del Viaggio* (paroles tirées d'une chanson de De André) dans l'espace Vittorio Arrigoni, de Brescia en Italie.

Dans mes pièces récentes, je porte également un regard ironique sur mon propre romantisme et mon rapport à la marche ou au paysage, ce qui oppose des pièces très littérales (des vagues, des falaises) à des pièces très second degré (Le Grand Tour, stepper pour une promenade romantique, échelle de peintre (romantique), etc.)

SK : On retrouve beaucoup le dessin dans ta pratique. Autant il y a quelques années qu'aujourd'hui. Quelle place occupe-t-il ?

AG : Je fais des dessins préparatoires, des dessins d'imagination et des dessins d'observation de sculptures réalisées. Le dessin est continuellement présent. C'est plus rapide et plus facile que la sculpture avec une économie de moyens. Ensuite, de retour à l'atelier, l'envie suscitée par une idée dessinée peut se réaliser en une sculpture...

Les premiers dessins de *Totems voyage* (lavis d'encre 100 x 70cm), une série qui compte vraiment dans ma recherche, apparaissent lors de l'exposition *Per la Stessa Ragione del Viaggio*. Ils représentent des superpositions d'objets de petit mobilier stéréotypes dans des assemblages incongrus venant souligner la vacuité d'un certain mode de vie.

SK Tu introduis dans tes sculptures des fragments de meubles. Quel rapport entretiens-tu avec ces pièces que tu déclines en séries ?

AG : J'ai commencé à utiliser du petit mobilier dans des sculptures qui découlent des dessins de *Totems de voyage*. La chaise de bureau fait en quelque sorte office de facsimile impersonnel du monde du travail. J'aime l'idée que le meuble est un objet qui peut être touché par le corps et qu'il est aussi comme une micro architecture, qui elle, contient le corps. Progressivement je me suis mis à glaner des morceaux de meubles dans les marchés aux puces. L'intérêt que je porte à l'architecture et au petit mobilier se retrouve déjà dans l'atelier, où l'espace de l'atelier est une architecture et où les meubles sont des supports de travail. Il m'est souvent arrivé de travailler sur une table, puis en déplaçant la pièce terminée de réaliser qu'il manquait la table du début...

SK Dès ton entrée au Bastion tu t'es fortement investi dans la vie collective des ateliers d'artistes de la Ville de Strasbourg. Dans quelle mesure cela influence-t-il ta pratique ?

AG : J'aime le collectif et la richesse des échanges entre artistes. J'ai été impressionné par mon passage à la SEMencerIE, qui reste un de mes lieux préférés à Strasbourg, avec un esprit de collectif et des personnalités incroyables. Naturellement je me suis lancé avec d'autres artistes du Bastion dans l'aménagement d'une salle de convivialité et d'autres projets communs. En mai dernier j'ai en quelque sorte rendu de manière didactique l'importance de la convivialité entre nous en initiant l'exposition collective *A base de Pipiping-Pong* pendant les Ateliers Ouverts.**

SK : Que penses-tu du milieu de l'art en Alsace où tu as décidé de travailler ?

AG : Je regrette l'absence de lieux gérés par les artistes (...) il leur appartient aussi de faire des propositions d'expositions. Ça manque ici alors qu'il y a de nombreux bons artistes. Mais il y a beaucoup d'institutions fortes et une offre culturelle fournie. C'est un bon endroit pour débiter, avec un soutien assez développé aux jeunes artistes. L'Alsace reste ma base mais je

bouge souvent en Italie, où vivent ma compagne et des proches amis, ainsi qu'à Paris où j'ai gardé des repères. La possibilité de partir en résidence est aussi un bon moyen de renouveler ses inspirations et son énergie.

*Pour la Regionale 2018 Axel Gouala était présenté à la Galerie Stapfelhus à Weil am Rhein, à La Kunsthalle Mulhouse et la Kunsthalle de Bâle.

**Extrait de *A base de Pipiping-Pong*

Vous aimez le ping-pong ? Ne manquez l'exposition organisée par les artistes du Bastion 14 (...) Vous avez l'âme d'un combattant ? Vous aimez les raquettes insolites ? La suite vous intéressera peut-être : Tournoi de soutien à l'exposition (...) / Partie-tournante (...) / Street Fighter Ping Pong IV tournament (...) / Street Fighter Ping Pong IV tournament.

Règles : Choisir un pseudonyme / Venir déguisé / Inventer une raquette (tout format autorisé) ou détourner un objet qui deviendra raquette / Un-e membre du comité olympique vérifiera que ces trois critères sont bien respectés / Un-e arbitre officiel-le viendra arbitrer les matchs / Les matchs seront filmés et mis en musique (...) Le vainqueur-e du tournoi se verra remettre un trophée par Jeanne Bischoff, artiste co-auteure de la communication visuelle des ateliers ouverts (il s'agira probablement d'une photo du pape dédicacée)